

---

## Anthropologie économique du monde chinois

Michel Cartier

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15256>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 394-398

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Michel Cartier, « Anthropologie économique du monde chinois », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15256>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Anthropologie économique du monde chinois

Michel Cartier

---

Michel Cartier, *directeur d'études*

## Crises asiatiques

- 1 LE séminaire de l'année 2000-2001 prolongeait les recherches engagées depuis plusieurs années sur la conjoncture extrême-orientale au cours de l'époque pré-moderne (1600-1900), en s'attachant plus spécialement à l'évaluation de l'impact des changements climatiques sur les crises affectant la région.
- 2 Le séminaire débute par quelques considérations sur l'histoire du climat à la lumière des travaux nouveaux suscités par la Conférence de La Haye sur l'effet de serre et le réchauffement. Contrairement à certaines affirmations simplistes, le réchauffement récent n'est pas le résultat mécanique d'un accroissement incontrôlé des gaz à effet de serre, et en particulier du CO<sub>2</sub>. Les mécanismes à l'œuvre sont très complexes et il conviendrait de tenir compte d'une multitude de facteurs : émissions des gaz à effet de serre (CO<sub>2</sub>, méthane mais également vapeur d'eau) ; variations de l'inclinaison de l'axe terrestre ; activité solaire ; déplacements de grandes masses d'eau chaude ou froide à travers l'océan Pacifique (phénomène El Niño) ; changements de tracés des courants marins ; grandes éruptions volcaniques...
- 3 Les travaux scientifiques sur les changements de climat sont nécessairement liés à l'état de la documentation. Les mesures relatives à la température et à la pression atmosphérique ne datent en Europe que du XVII<sup>e</sup> siècle, mais elles peuvent être complétées à l'aide de divers indices tirés de l'étude des glaciers et des cernes de croissance des arbres (dendrochronologie), voire des variations du niveau marin. L'apport des sources extrême-orientales de type chinois tient à ce que les historiographes des pays concernés ont noté avec précision au cours des deux derniers millénaires la récurrence d'événements « extraordinaires » tels que sécheresses,

inondations, invasions de sauterelles, outre divers phénomènes météorologiques, supposés refléter les relations entre les sociétés humaines et le Ciel. Des bases de données ont été constituées à partir de cette documentation aussi bien en Chine qu'au Japon et en Corée. La question qui se pose alors est celle de la pertinence de telles informations, nécessairement « impressionnistes » lorsqu'il s'agit de reconstituer l'histoire du climat. Les historiens, qui commencent depuis quelques années à les exploiter, disposent en particulier du monumental *Atlas des sécheresses et des inondations depuis 500 ans* (Pékin, 1981), complété par divers travaux de dendrochronologie et d'études, envisageant des périodes beaucoup plus longues, s'appuyant sur l'isotope 18 de l'oxygène ou d'autres marqueurs. Ces travaux étaient à l'origine commandés par des ministères techniques (Agriculture et Énergie hydraulique) et s'intéressaient à la prévision des sécheresses. Ce n'est que plus récemment qu'on a tenté d'intégrer ces informations dans des modèles d'évolution du climat, l'hypothèse de base étant qu'un refroidissement entraînait une plus grande fréquence des sécheresses, tandis qu'un réchauffement devait se traduire par un accroissement des précipitations.

- 4 Ce modèle simple a été testé pour plusieurs régions de Chine. Si les données relatives aux précipitations apparaissent fiables (forte corrélation entre les séries des archives locales et les informations fournies par la dendrochronologie), il est plus difficile de les intégrer dans un modèle général d'évolution du climat. Nous avons étudié successivement plusieurs cas d'évolutions régionales, en abordant au passage la question du rôle possible de l'homme dans la désertification de l'Ouest. La dessiccation résulte-t-elle d'un déboisement excessif, d'une mise en culture peu respectueuse de l'environnement, complétés dans certaines régions par un surpâturage - ensemble de phénomènes liés à ce que Mark Elvin qualifie de « caractère non durable » (*unsustainable*) de la culture chinoise - ou relève-t-elle d'une tendance multiséculaire affectant l'ensemble de l'Asie centrale, y compris le plateau tibétain ?
- 5 Il est évident que la Chine, et à plus forte raison l'ensemble incluant les pays d'Asie orientale limitrophes, ne constitue nullement un espace homogène. Il est important de distinguer plusieurs zones, étirées du nord au sud. La Chine du Nord et la moitié septentrionale de la Corée relèvent de la zone des climats tempérés semi-arides, tandis que le sud de la Chine appartient au monde subtropical. Le Japon, du fait de son caractère insulaire, est relativement chaud et humide, avec un contraste très marqué entre la côte Pacifique, où les précipitations sont concentrées en été, et la façade septentrionale, fortement arrosée en hiver, d'où la désignation d'une partie des provinces côtières comme des « pays de neige ».
- 6 L'impact de l'épisode de froid connu sous le nom de « petit âge glaciaire » (1550-1850) est très variable suivant les régions. Le refroidissement du XIX<sup>e</sup> siècle (1820-1870) affecterait plus particulièrement les provinces rizicoles de Chine du Sud, où il compromet les possibilités de double récolte, tandis que le Japon, durement éprouvé par la vague de froid du début de la période (1550-1650), n'aurait subi alors que des dommages limités. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, considéré comme climatiquement favorable aussi bien en Chine qu'en Corée, y correspondrait, en revanche, avec une période de crise.
- 7 Une séance de mars était réservée au professeur John Jorgensen, Université Griffith (Australie), directeur d'études invité, qui traite des aspects sociaux du bouddhisme Chan dans la Chine médiévale, tandis que les quatre séances de juin, consacrées à l'histoire sociale de la Route de la Soie, étaient assurées par le professeur Valérie Hansen, de l'Université de Yale.

## Le statut éthique de l'animal dans la culture chinoises (avec Danielle Elisseeff, *ingénieur de recherche*)

- 8 LA première séance fut consacrée au problème de la domestication. Un ouvrage récent sur *l'Histoire de la zoologie chinoise* mentionne soixante-dix espèces qualifiées de « domestiques ». On a fait remarquer que, en Chine comme ailleurs, les relations entre l'homme et les espèces animales sont en réalité très complexes. Il convient de distinguer des espèces « sauvages », des espèces neutres, et des espèces vivant à proximité de l'homme et l'on doit envisager des conflits. La domestication est un processus très long faisant passer des espèces « proches » dans la dépendance de l'homme. Ce passage s'accompagne toujours de transformations physiques. Du point de vue « démographique », les espèces domestiques - parmi lesquelles les auteurs chinois distinguent des animaux de travail, des animaux de consommation, plus des animaux de compagnie - prolifèrent alors que certains animaux sauvages disparaissent mais que d'autres espèces se multiplient.
- 9 La seconde séance était consacrée aux inhumations d'animaux domestiques, en particulier des chiens et des chevaux qui jouissent d'un statut privilégié. La présence de restes inhumés dans les tombes n'implique pas qu'on les traite comme des humains (sacrifices). En revanche, on s'interroge sur le sens des « rites » accompagnant l'enterrement d'animaux familiers (enterrement du chien de Confucius). Le sage fait-il allusion à des rituels acceptés ou innove-t-il en remettant en cause l'excès des dépenses funéraires, y compris en l'honneur des hommes ?
- 10 La troisième séance a été consacrée à la manière dont les Chinois anciens envisagent la distinction hommes/animaux à la lumière d'un article récent de J. Gernet. La distinction principale n'est située ni au niveau du biologique, ni à celui de l'esprit, ni de la sociabilité et de la morale. En effet, il existe des comportements sociaux, voire moraux chez certains animaux tandis que les gens du commun ne se distingueraient pas des brutes. En revanche, seul l'homme est capable de perfectibilité dans la mesure où, à la différence des animaux, la connaissance n'est jamais innée chez lui. En fin de compte, il existerait une nature humaine (*rendao*) mais pas de nature animale. On note qu'il n'existe pas de terme correspondant exactement à « animal » mais plusieurs vocables désignant soit les êtres animés soit les animaux domestiques. Les animaux relèvent de la nature (*tian*, le ciel).
- 11 La séance suivante continue par une étude des sacrifices d'animaux. On note un important décalage entre les apports de l'archéologie et les notions développées dans les textes classiques. C'est ainsi que les fouilles révèlent le sacrifice de nombreux chevaux alors que les textes sont muets à cet égard. On examine à ce sujet un certain nombre de passages du *Liji* (Rituel) relatifs aux sacrifices ou aux relations avec des animaux, y compris des animaux mythiques comme le phénix, la licorne ou les dragons.
- 12 John Jorgensen, directeur d'études associé, développe la conception bouddhique des animaux et de la distinction entre l'homme et les animaux. Le bouddhisme ne pense pas en terme de distinction hommes/animaux. Il existerait au contraire une hiérarchie complexe d'êtres, allant des hommes (capables de parvenir à l'illumination) aux êtres privés de conscience. En revanche, certaines écoles soutiennent d'une manière théorique que tous les êtres, y compris les êtres inanimés, sont susceptibles d'accéder à

la bouddhité. Diverses questions sont abordées au cours de la discussion : pratiques relatives aux animaux (remise en liberté, entretien d'animaux non domestiques, etc.), problème de la hiérarchie des êtres dans le cadre de la transmigration des âmes.

- 13 Une dernière séance aborde les modifications du rapport aux animaux domestiques à partir d'un article chinois.

## Publications

- « La crise sociale à Matsu d'après les données démographiques », dans *Diyijie Mazu liedao fazhanshi* (Première conférence internationale sur l'histoire du développement de l'archipel de Matsu, 3-4 juillet 1999), sous la dir. de Ch'iu Chin-pao, Lianjiang, République de Chine (Taiwan), 2000, p. 289-306.
- « L'homme et l'animal dans l'agriculture chinoise ancienne et moderne », *Études rurales*, 151-152, 1999, p. 179-197.
- « La recherche à Taiwan et la taiwanisation des études chinoises », *Revue bibliographique de Sinologie*, 1999, p. 15-26.
- « Études sur Macau à la veille de la rétrocession à la Chine », *Revue bibliographique de Sinologie*, 2000, p. 15-31.
- « Essai de démographie animale : l'exemple des équidés en Chine », *Journal of Mountain Ecology 5/Anthropozoologica* 31, 2000, p. 147-153.
- « La première nation de la planète », dans *Population et développement en Chine*, sous la dir. de J.-P. Paulet, Paris, Ellipses, 2001, p. 50-80.
- « 1265 millions de Chinois en 2000 : premières réflexions », *Perspectives chinoises*, 64, mars-avr. 2001, p. 51-57.

## INDEX

**Thèmes :** Anthropologie historique